

## INTRODUCTION

Le présent volume publie, pour la première fois en édition critique, trois écrits posthumes d'Ernest Renan : les *Notes d'Italie*, sorte de « carnet épars » de voyage, et deux romans inachevés : *Ernest et Béatrix* et *Patrice*.

Après avoir quitté le séminaire de Saint-Sulpice et la carrière ecclésiastique en 1845, le jeune Renan s'engage résolument et rapidement dans une voie savante et académique : il passe le baccalauréat et la licence ès lettres en 1846, obtient le prix Volney de l'Institut et l'admission à la Société Asiatique en 1847, puis passe l'agrégation de philosophie en 1848. Il commence alors à rédiger *L'Avenir de la science*, ouvrage philosophique avec lequel il ambitionnait de faire son entrée dans le monde intellectuel (mais qui sera finalement publié en 1890, deux ans avant sa mort). C'est à ce moment, après les doutes sur sa propre foi, qu'une autre incertitude vient perturber son esprit : la philosophie et la science, dans lesquelles il s'est jeté ardemment, ne suffisent plus à combler tout son être, à exprimer une « plénitude de vie, qui va parfois jusqu'à l'ivresse ». Ses tourments et ses affections du cœur s'épanchent alors dans un projet de roman épistolaire, *Ernest et Béatrix*. Situé en Bretagne, dans le tumulte de la Révolution française, le roman met en scène l'amour malheureux entre un séminariste tourmenté et une jeune fille de Tréguier, ville natale de Renan. Les doutes et l'incrédulité grandissante du clerc, gagné par le rationalisme, l'éloigneront de son aimée qui entrera finalement au couvent.

En octobre 1849, professeur suppléant au Lycée de Versailles, Ernest Renan est chargé par le ministère de l'Instruction d'une mission scientifique dans les bibliothèques italiennes : pendant huit mois, il sillonnera l'Italie de Rome à Florence, du Mont-Cassin à Naples, d'Assise à Turin, en passant par Bologne, Padoue, Venise, Milan, pour transcrire de nombreux manuscrits anciens. En rentrant à Paris, outre les papiers destinés au ministère, il emporte dans sa malle plusieurs feuillets sur lesquels il avait fixé ses pensées. Tantôt des annotations rapides, vives et pénétrantes, sur une église, une fresque ou un tableau, tantôt des réflexions plus arrêtées et développées sur la religion, l'art et la société italienne ; ces notes sont avant tout de véritables impressions de voyage, tracées au hasard des feuillets qu'il avait sous la main tout au long de son périple. Sur ces petits bouts de papier, Renan note aussi des idées en vue de travaux à venir : des renseignements pour sa thèse de doctorat sur Averroès et l'averroïsme italien, des « suppléments » à un essai sur l'histoire du grec au Moyen Âge (qui avait été récompensé par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres en 1847) et à *L'Avenir de la science*. Plusieurs d'entre elles, portant souvent en tête le mot « Ernest », sont en revanche destinées au développement du roman qui, au rythme du séjour italien, prend de plus en plus des allures autobiographiques : le protagoniste devra aller à Rome (et peut-être y mourir) et à Naples, il sera question d'une transcription de manuscrits qui soulèvera des problèmes avec les autorités, etc. En même temps, sans doute pour balancer cet autobiographisme ouvert, *Ernest* deviendra *Patrice* et *Béatrix* sera *Cécile*. De cette deuxième mouture, nous possédons un manuscrit assez suivi, que Renan rédigera très probablement à la rentrée de sa mission, en 1850. Dans ses lettres, Patrice développe de longues réflexions philosophiques sur des thèmes éminemment romantiques : l'amour passionnel, la solitude de l'individu, la multiplicité des instincts, la mort, l'infini, la nature, la religiosité.

Ce lien étroit qui rattache les *Notes d'Italie* aux deux projets romanesques a été mis en évidence par une étude approfondie des manuscrits des trois textes, étude menée au sein du *Groupe Renan* de l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, laboratoire du CNRS / École Normale Supérieure), que j'ai le plaisir de diriger. Grâce aussi à la découverte d'un plan de travail, par lequel Renan avait commencé à classer et organiser les notes, nous avons saisi un aspect fondamental de ces fragments, à savoir leur fonction de « réservoir à idées » de l'ex-séminariste, qui hésitait encore entre vocation littéraire et vocation scientifique. Cette fonction, qui vient s'ajouter à la nature proprement aphoristique de plusieurs notes, où les idées sont résumées en des formules brillantes et originales, fait toute la richesse de ce texte. Elle met aussi en lumière la genèse de l'une des caractéristiques de toute l'œuvre renanienne : la continuité et la coexistence de l'écriture romanesque et de l'écriture philosophique<sup>1</sup>.

Une nouvelle édition critique rassemblant finalement ces textes posthumes de Renan nous a paru le couronnement naturel de notre recherche. Les deux romans ont été publiés dans le volume *Fragments intimes et romanesques* (Paris, Calmann-Lévy, 1914), volume republié successivement dans le tome IX des *Œuvres Complètes* d'Ernest Renan (Paris, Calmann-Lévy, 1960). Le texte d'*Ernest et Béatrix* a été considérablement écourté, parfois résumé et, dans quelques cas, censuré. Le texte de *Patrice* est plus proche du manuscrit, avec toutefois des omissions, des fautes de lecture et de disposition. Dans ces édition, *Ernest et Béatrix* y était présenté comme « seconde version de *Patrice* », alors qu'en réalité c'est l'inverse.

1. Pour une analyse approfondie de cette fonction, nous renvoyons à notre article « Les *Notes d'Italie* : journal de voyage ou brouillon de roman ? », *Études Renaniennes*, N°116, octobre 2015. *Lire Renan aujourd'hui : les archives / les idées. Actes des séminaires Renan 2013-2014 de l'ITEM*, p. 49-67.

Les *Notes d'Italie*, quant à elles, avec d'autres notes prises par Renan pendant un voyage en Norvège, ont fait l'objet d'une publication aux Éditions Montaigne en 1927, titrée : *Voyages. Italie (1849) – Norvège (1870)*, édition reprise telle quelle par Arléa en 1999, avec un titre différent (*Voyage en Italie. Suivi de Voyage en Norvège*). Le choix des notes y est très restreint, même géographiquement (Rome, le Royaume des Deux-Siciles et la Toscane) et leur ordre est assez confus et arbitraire. Ici aussi, retranchements, omissions et censures ne manquent pas. Toutes ces éditions sont par surcroît épuisées depuis plusieurs années.

Pour toutes ces raisons, nous sommes heureux de pouvoir rendre à nouveau disponibles aux lectrices et lecteurs, dans une version augmentée et philologiquement rigoureuse, ces textes importants de la jeunesse d'Ernest Renan qui enrichissent le corpus de son œuvre, et ajoutent de nouveaux éléments à son interprétation. Les notes inédites, de fait, montrent d'une manière encore plus frappante comment la découverte de l'Italie a été pour Renan un véritable choc culturel, esthétique, religieux, philosophique, qui marquera à jamais son parcours intellectuel. Il est difficile de résumer la multitude, la variété et la complexité des thèmes que Renan aborde dans ces textes, s'étendant des critiques souvent profondes des innombrables œuvres d'art qu'il admire, aux réflexions sur les styles et les courants artistiques de l'Italie, de l'évolution des civilisations anciennes, au rapport entre le catholicisme populaire et le catholicisme institutionnel, des révolutions politiques et religieuses dans l'Italie contemporaine à la vision presque anthropologique de la différence entre le classicisme et le romantisme (l'Italie et l'Allemagne).

Nous nous limiterons ici à citer, en guise de hors-d'œuvre, quelques notes inédites assez surprenantes, comme ce fragment qu'on dirait sorti tout droit du Nietzsche de *L'Antéchrist* :

Le christianisme le premier a distingué la chair et l'esprit. À Misène, j'ai maudit le christianisme qui a fait cette fatale distinction. Les anciens ne distinguaient pas, n'opposaient pas. Anacréon, Catulle ne sont ni idéalistes, ni matérialistes. Subtilité du *deva*.

Ces accents pré-nietzschéens se font jour aussi dans une violente tirade contre la dévotion moderne, vue comme une « perversion de l'appétit sexuel, analogue au goût dépravé de ces misérables qui mangeaient la chair de cadavre, etc. Gens pâles, débilisés, masturbateurs, votre religion, c'est la masturbation, c'est le chatouillement de vilaines images, du sale, du laid. Votre beau, c'est le laid »<sup>2</sup>. Cependant, l'assurance que « la critique consiste à maintenir en face les contradictoires, à ne laisser aucun élément de l'humanité étouffer l'autre » (*Patrice*), permet à Renan de chercher toujours une possible synthèse, même quand cela semble impossible. Penseur de la dualité et de la contradiction, il affiche déjà dans ces notes son programme philosophique, exprimé parfois sous des formulations déroutantes, comme ici :

Ma manière insaisissable. Sitôt qu'on m'atteint par la réalité, je m'échappe par l'idéal. Sitôt qu'on croit me saisir par l'idéal, je m'échappe par la réalité. Je ne veux pas être compris, sitôt qu'on me comprend, je me sauve.

Dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Renan se décrit comme un « tissu de contradictions », parmi lesquelles on distingue celle-ci : « un romantique protestant contre le romantisme ». Effectivement, les pensées sur l'art et l'architecture italienne, aussi bien que les affres d'*Ernest et Béatrix*, montrent

2. On notera, en passant, que ces fragments, avec beaucoup d'autres qui abordent des thèmes proches, ont été discrètement omis par les anciennes éditions, soit par une forme de prudence propre à l'époque, soit par un respect excessif du « Grand Homme », qui était aussi un membre de la famille, l'éditrice n'étant autre que sa fille Noémi Renan.

un jeune homme en proie aux doutes et aux tiraillements, pleinement romantique donc, et cela même précisément dans son indécision entre les « sentiers doux et faciles » de la plaine du classicisme et « les prés aigus et romantiques de la montagne ». Les nombreuses références bibliographiques révèlent qu'une importante délégation du romantisme européen accompagne Renan dans ses pérégrinations italiennes. À côté des nombreux guides de voyages (des plus touristiques aux plus artistiques et littéraires, en français et en italien), les sources et les modèles avec lesquels il dialogue se nomment Chateaubriand, Hugo, Lamartine, George Sand, Madame de Staël et « ses » allemands (Goethe, Jean Paul), Byron, et jusqu'aux deux sommités du romantisme italien, Manzoni et Leopardi, tout en n'oubliant pas Dante, dont la redécouverte est étroitement liée à la nouvelle sensibilité romantique, notamment en France. D'ailleurs, quelques années avant son voyage en Italie, il écrivait déjà : « Je suis né romantique. Non, jamais je ne me contenterai d'un système intellectuel qui s'en tienne à la forme, et ne fasse que charmer par l'harmonie [...] Non, il me faut l'âme, quelque chose qui me mette au bord de l'abîme »<sup>3</sup>.

Ernest Renan a toujours été l'un des auteurs les plus inclassables : historien ou philosophe ? linguiste ou archéologue ? hébraïsant ou orientaliste ? moraliste ou dramaturge ? Et les divergences pourraient continuer. Cependant, au milieu de ces hésitations, il nous semble patent que, dans le sens plus ample du mot et compte tenu de son originalité, Renan appartient bien au *romantisme*. Pour ceux qui auraient des doutes, la présente édition apportera une fois encore des arguments en faveur de cette affirmation.

3. *Cahiers de jeunesse* (1845-1846), édition de Francesco Petruzzelli, Paris, Garnier, 2020, p. 300.

NOTE AU TEXTE ET PRINCIPES D'ÉDITION

Le manuscrit de *Patrice* est conservé à la Bibliothèque nationale, dans le fonds Renan (*Œuvres d'Ernest Renan (1823-1892). Manuscrits autographes et éditions annotées*), occupant les feuillets 1-30 du volume NAF 11492, *Notes et travaux divers. Mission en Italie*. Les manuscrits d'*Ernest et Béatrix* et des *Notes d'Italie* sont conservés dans le volume NAF 11492bis (respectivement, f. 1-56 et f. 68-200). Ce volume n'apparaissant pas au catalogue, il est resté pendant longtemps presque inconnu aux chercheurs. Sa redécouverte en 2012 par Francesco Petruzzelli et moi-même<sup>4</sup> a été l'étincelle qui a démarré le projet *Renan Source*, une édition numérique en ligne des manuscrits d'Ernest Renan. Soutenu par le programme « Émergence(s) » de la Ville de Paris et en partenariat avec la BnF, le musée de la Vie Romantique et le Collège de France, le projet, mené à l'ITEM, vise la publication en accès libre sur Internet du corpus manuscrit d'Ernest Renan d'après les documents originaux. Le premier volet de cette entreprise sera l'édition en fac-similé et critique des deux romans de jeunesse et des Notes du voyage en Italie, accompagnée de l'édition en fac-similé des manuscrits de *L'Avenir de la science* et d'*Averroès et l'averroïsme* conservés au musée de la Vie romantique, des deux cahiers de notes relatives au voyage en Asie Mineure (1865), et des notes des cours au Collège de France que Renan a tenus de 1884 à 1892. Ces éditions numériques seront mises en ligne en 2024.

La présente édition publie en intégralité le manuscrit de *Patrice* et celui d'*Ernest et Béatrix*, y compris les fragments de ce dernier, qui se trouvent à la suite du manuscrit et que Renan

4. D. Paone, F. Petruzzelli, « Deux volumes de manuscrits d'Ernest Renan retrouvés », *ITEM*, en ligne : <http://www.item.ens.fr/articles-en-ligne/deux-volumes-de-manuscrits-dernest-renan-retrouves/>

avait commencé à numéroter (l'ancienne édition en avait fait une sélection assez restreinte et les avait insérés arbitrairement à l'intérieur du manuscrit).

Pour les *Notes d'Italie*, un choix très large a été opéré parmi les centaines de fragments présents dans le manuscrit (il s'agit de plus de 300 feuillets, qui renferment souvent plusieurs notes différentes), en retranchant les notes répétées, avec de petites variations, la plupart des notes purement bibliographiques, les notes de caractère épisodique. Les nombreux fragments intégrés par Renan dans la correspondance qu'il entretient avec sa mère, sa sœur Henriette, Marcellin Berthelot, le docteur Charles Daremberg (son compagnon de mission, qui rentrera en France avant lui), et d'autres correspondants ont été maintenus. Les notes sont présentées dans un ordre strictement chronologique, en suivant les étapes du séjour italien de Renan, déduites de sa correspondance et d'autres documents. Elles ne sont pas datées, sauf cas particuliers ; les découpages temporels sont par conséquent à prendre comme une indication assez générale. Aussi, une note qui a pour sujet Florence, aurait bien pu être écrite successivement à Rome.

Quant aux critères de transcription, les fautes évidentes ont été corrigées, les abréviations explicitées (*St* par *Saint*, etc.) et l'orthographe modernisé (Renan utilise parfois l'ancienne forme du pluriel des mots terminant en *nt*, par exemple : *elemens*, et il fait suivre presque toujours le mot *très* d'un tiret). Les néologismes propres au style du jeune Renan (*Montpelliérisme*, *théoriste*, *humilitistes*, *détension*, *charpentations*, etc.) ont été maintenus. Les phrases inachevées ont été signalées entre crochets. Parfois, n'arrivant pas à trouver un mot pendant l'écriture, Renan trace une espèce de ligne en zigzag, sorte de caractère générique qui reste en attente d'être remplacé dans une deuxième rédaction. Cette marque substitutive, qui se trouve surtout à la fin d'une phrase, plus rarement au milieu, a été rendue par un tiret cadratin (—). Les mots soulignés par Renan



ont été rendus par l'italique, caractère utilisé également pour les expressions en langues étrangères et pour les titres d'ouvrage.

Dans l'intention d'une meilleure compréhensibilité du texte, nous avons édité les morceaux très fragmentaires (notamment dans les *Notes d'Italie* et, plus rarement, dans *Ernest et Béatrix*), en ajoutant des articles, des prépositions et parfois des verbes, tout en cherchant à ne pas trop dénaturer le caractère vif et spontané de l'annotation. Les appareils strictement philologiques sont très réduits, nos propres notes se limitant presque toujours à des renseignements de caractère historique, artistique et bibliographique, afin d'éclaircir le contexte. Les notes de Renan ont été signalées par le sigle N.d.A.

Les personnes curieuses d'approfondir les parcours de l'écriture de Renan pourront consulter l'édition en ligne *Renan Source*, qui restitue le texte intégral des manuscrits, avec les biffures, les ajouts, les remplacements et les déplacements. Et elles seront bien évidemment libres de contester nos choix éditoriaux.

Les textes de Renan sont cités d'après les *Œuvres complètes* (t. I-X). Édition définitive établie par Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 1947-1961, abrégé en *OC*, suivi par le tome et la page.

La correspondance de Renan est citée d'après la *Correspondance générale*, t. I-V, Paris, Champion, 1995-2018, abrégé en *CG*, suivi par le tome et la page.

Le travail de transcription a été réalisé par le *Groupe Renan* de l'ITEM, que je remercie ici chaleureusement.

Transcripteurs des *Notes d'Italie* : Iphigénie Botouropoulou, Claire Evesque, Azélie Fayolle, Maurice Gasnier, Domenico Paone et Francesco Petruzzelli.

Transcripteurs d'*Ernest et Béatrix* : Iphigénie Botouropoulou, Christophe Carrère, Claire Evesque, Maurice Gasnier, Domenico Paone, Francesco Petruzzelli et Robert Priest.

Transcripteurs de *Patrice* : Iphigénie Botouropoulou, Christophe Carrère, Maurice Gasnier, Domenico Paone, Francesco Petruzzelli et Robert Priest.

Je remercie Claire Evesque, Maurice Gasnier et Marie-Claude Sabouret pour les relectures successives du texte, à la recherche du déchiffrement des mots les plus ardues, et Marie-Claude Sabouret, pour la relecture du manuscrit.